



Révolutions et mouvements de libération

Lors de l'université d'automne de la LDH des intervenantes ont évoqué les luttes pour les droits des femmes dans leurs pays respectifs. Un partage d'expériences éclairant⁽¹⁾.

Françoise DUMONT, présidente d'honneur de la LDH

La table ronde a donné la parole à trois femmes au profil bien différent : l'une enseigne dans un établissement de la banlieue parisienne, l'autre est journaliste et représente le Mouvement des femmes kurdes en Europe. La troisième enfin s'attache depuis près de trente ans à dénoncer le sort tragique des femmes en Afghanistan et cela à travers l'association qu'elle préside : Negar-Soutien aux femmes d'Afghanistan. Le point commun de ces interventions : montrer que les femmes savent être des résistantes et des actrices de l'histoire.

Karima Ramdani est docteure en science politique, enseignante en histoire en lycée professionnel et il faut se réjouir qu'au moment où une réforme de la voie professionnelle s'apprête à diminuer les horaires disciplinaires consacrés aux enseignements généraux, le ministère de l'Éducation nationale n'ait pas considéré qu'elle n'y avait pas sa place... Ses travaux de recherche s'inscrivent dans les champs des études coloniales et postcoloniales et dans les études de genre. A ce titre, elle interroge les stéréotypes à l'encontre des femmes musulmanes, s'appuyant aussi bien sur les représentations coloniales que sur l'émergence de figures post-coloniales telle celle de la « Beurette ». Premier constat : l'histoire coloniale a eu du mal à sortir d'une représentation binaire de la femme. D'un côté, la prostituée, de l'autre la femme soumise. Pourtant, dans ce contexte mémoriel, des travaux essaient depuis plusieurs décennies d'intégrer les femmes algériennes dans l'histoire comme des actrices historiques autant que comme enjeu dans les diverses luttes. En tant qu'historienne et féministe, K. Ramdani étudie les différentes formes de résistance des femmes de l'époque coloniale, en partant de la guerre de libération nationale algérienne. Par ailleurs, pourquoi certaines femmes apparaissent-elles dans les manuels et d'autres pas, qu'est-ce

qu'un sujet historique et comment les luttes des femmes passées influencent-elles les luttes d'aujourd'hui ?, interroge-t-elle encore. Dans son intervention elle est aussi revenue sur l'importance de la transmission, de la libération de la parole comme condition indispensable à tout travail mémoriel. Elle s'en est d'ailleurs référée à la perspective ouverte par le philosophe allemand Walter Benjamin, lorsque celui-ci en appelle à la « *rédemption du passé* » et nous invite à entretenir un dialogue singulier avec toutes celles et tous ceux dont nous sommes les héritiers. Pour K. Ramdani chaque instant du présent communique avec un instant du passé.

Place des femmes dans les luttes kurdes

Pour évoquer les luttes menées par les femmes l'exemple du Kurdistan était sans aucun doute incontournable, et Deniz Songul Ormucan a montré comment, en quelques dizaines d'années, l'image de la femme kurde s'est complètement modifiée. Aujourd'hui, c'est celle d'une femme forte, voire d'une combattante, qui manie les armes et se bat pour ses droits. En réalité, l'engagement des femmes kurdes dans la construction d'une société nouvelle a commencé dès les années 1980 et 1990 au sein du Parti des travailleurs du Kurdistan, le PKK, parti qui dès son origine a accordé aux femmes une place particulière et des possibilités spécifiques en matière d'éducation. La révolution de 2012, qui a précédé de deux ans la déclaration officielle de l'autonomie du Rojava en tant que fédération démocratique, a fini d'instaurer une société centrée sur les femmes et cela au Moyen-Orient, une région mondialement considérée comme patriarcale et rétrograde.

Des principes comme l'organisation autonome des femmes, leur participation à hauteur de 40 % dans toutes les instances, la direction bicéphale, etc., nés dans les montagnes au temps de la guérilla, se sont développés dans tout le Kurdistan. Aux Conseils des femmes, mis en place dans toutes les villes du Rojava mais aussi dans d'autres villes syriennes où la population kurde est nombreuse, viennent s'ajouter des Maisons des femmes. Ces structures accueillent les femmes qui souhaitent parler de leurs problèmes familiaux et sociaux avec d'autres, organisent cours et séminaires sur des sujets variés, mais ce sont les femmes qui décident elles-mêmes de ce dont elles ont besoin, l'objectif étant qu'à l'avenir, elles soient seules décisionnaires sur les questions

(1) Cet article est un compte rendu de la quatrième table ronde « Révolutions, mouvements de libération et droits des femmes » de l'université d'automne de la LDH des 28 et 29 novembre 2022.

(2) Organisation militaire kurde composée exclusivement de femmes.

(3) Cour européenne des droits de l'Homme.

(4) Voir son portrait par Roland Biache dans *D&L* n° 196, janvier 2022 (www.ldh-france.org/wp-content/uploads/2022/04/HL196-Monde-2-Faire-entendre-la-voix-des-femmes-afghanes.pdf).



© DR

qui les concernent. Outre les Conseils et les Maisons des femmes sont mises en place des Académies pour les femmes. Ces structures visent à transmettre à la société une conscience de l'histoire, de la culture, de la philosophie et des évolutions sociales. Il existe aussi des académies de YPJ⁽²⁾ pour chaque branche militaire : armes lourdes, snipers, forces spéciales. Les femmes ont tous les rôles dans la guerre.

Deniz Songul Ormucan rappelle que les combattantes de l'YPJ ont apporté une contribution majeure à la libération de la région, face au groupe Etat islamique, et elles ont pour cela payé un lourd tribut. Hier, elles combattaient Daech avec un incroyable courage, dénonçant notamment le sort fait aux femmes yézidiennes, que les combattants islamiques ont enlevées et transformées en esclaves sexuelles, vendues une, deux, trois, quatre fois ou plus.

Aujourd'hui, ces mêmes guerrières combattent l'Etat turc qui, depuis octobre 2019, bombarde le Nord-Est syrien, région où se trouvent les camps qui retiennent encore prisonniers cent-cinquante enfants français avec leurs mères. La France vient d'ailleurs d'être condamnée par la CEDH⁽³⁾. La Turquie mène une véritable guerre contre le Mouvement des femmes kurdes : au Rojava même, des élues ont été emprisonnées et destituées, et, en août 2022, une attaque de drone a coûté la vie à cinq jeunes filles mineures. Les prisonnières politiques détenues en Turquie sont, elles, victimes de brimades, de tortures, de violences sexuelles et sexistes... De tels constats nous obligent, ajoute encore la journaliste, à nous interroger sur la notion même d'« Etat terroriste ».

En Afghanistan, une situation dégradée

L'intervention de Shoukria Haïdar⁽⁴⁾ nous a tout autant cruellement ramenés à l'actualité. Depuis le retour au pouvoir des talibans, la situation des femmes afghanes ne cesse de se dégrader, en dépit des vagues engagements que ceux-ci avaient pris. Rien d'étonnant, pour la présidente de Negar, qui a fui l'Afghanistan en 1978, au moment de l'invasion soviétique, pour y revenir début

Deniz Songul Ormucan (à droite sur la photo et accompagnée de Maryse Artiguelong, Shoukria Haïdar et Karima Ramdani) a montré comment, en quelques dizaines d'années, l'image de la femme kurde s'est complètement modifiée. Aujourd'hui c'est celle d'une femme forte, voire d'une combattante qui manie les armes et se bat pour ses droits.

2002, pour s'engager dans la reconstruction de son pays. Elle y restera jusqu'en 2021, occupant diverses postes au ministère de la Culture, auprès du Premier ministre, à l'Unicef, à chaque fois pour apporter son expertise sur l'enseignement des filles, sur la pratique du sport par les filles mais aussi plus globalement sur les droits des femmes. En 2021, avant même la prise de Kaboul, Negar a lancé un appel pour alerter le monde sur ce qui allait se passer, sur le fait que « l'Afghanistan allait être livré aux talibans », pour reprendre sa propre expression. Shoukria Haïdar brosse un tableau sans concession de ces talibans : « Ce sont des hommes choisis pour leur violence, le plus souvent incultes. Ils sont revenus pour punir la société afghane, pour la casser. Ils s'en prennent aux femmes parce qu'elles occupent une place centrale dans la société afghane et, à travers elles, ils déshonorent aussi les hommes. » Son souci est que les femmes afghanes et leurs droits ne soient pas oubliés des processus politiques et diplomatiques en cours. Ce combat est le sien depuis plus de trente ans et sa détermination à ne rien lâcher face aux islamistes est, de toute évidence, restée entière. ●